

**DOSSIER***Enseignement catholique actualités n° 352, décembre 2012 - janvier 2013*

# La chance de l'égalité

L'égalité est de nombreux frontons d'école et de tous les discours sur l'éducation. Mais il y a loin – et de plus en plus – entre cet idéal et des inégalités socio-économiques que l'école n'a cessé et ne cesse de renforcer. Et si la lutte contre l'inégalité passait par sa... reconnaissance ? C'est-à-dire par la prise en compte des différences. Ce qui exige des enseignants qu'ils acceptent, comme à Saint-Jean-Baptiste-de-La-Salle, à Montpellier, de ne pas proposer la même chose à tous les élèves au même moment. Et de certains parents, qu'ils acceptent l'ouverture à la diversité, « constitutive de notre identité », ainsi que le souligne un directeur d'école catholique. On le verra dans les pages qui suivent, l'enseignement catholique s'est saisi des leviers qui favorisent la réussite de tous. Sans oublier la pastorale qui invite à rejoindre toutes les pauvretés.



# La chance de l'égalité

AURÉLIE COLAS AVEC AURÉLIE SOBOCINSKI

Inscrite au fronton des écoles et de tous les édifices publics, l'égalité est un des socles du modèle républicain. Conçue depuis Ferry comme acteur de l'égalité entre les citoyens, l'école avait vocation à réduire les injustices individuelles par l'égal accès aux études : l'élitisme républicain perdurait au profit des plus méritants. L'école catholique, de son côté, pose comme postulat l'accueil de tous au nom de l'Évangile, et plonge ses racines dans le développement des écoles gratuites, initiées par les congrégations vouées à l'enseignement des plus démunis et à la formation des maîtres. « L'école moderne a pour objet de promouvoir l'égalité

entre les citoyens. C'est l'une des finalités assignées à l'école obligatoire telle qu'elle fut conçue par les fondateurs de l'école publique, mais aussi telle qu'elle a présidé à la création des écoles paroissiales, qui ne voulaient pas se satisfaire d'un enseignement réservé à une élite », analyse Claude Berruer. Pour autant, ajoute-t-il, « deux siècles plus tard, on fait le constat, tous systèmes éducatifs confondus, que l'école a du mal à être un ascenseur social et qu'elle est loin d'avoir atteint les objectifs posés lors de son invention ».

La bascule idéologique s'effectue dans les années 1960 avec les travaux de Bourdieu et Passeron, qui mettent en lumière les inégalités socio-économiques et culturelles que l'école renforce. Pour tenter d'y remédier, le « collègue unique », censé accueillir tous les élèves du primaire, a été mis

en place, sans que soient révisés en profondeur les objectifs et les méthodes d'enseignement, souligne Xavier Nau dans son rapport sans concession sur les inégalités à l'école<sup>1</sup>.

Les études internationales le confirment : en France, la proportion d'élè-

les plus méritants, les initiatives menées permettent, certes, « d'offrir un ascenseur social à une toute petite frange » mais « autorisent, en fait, à laisser sur le bord de la route le gros des troupes », estime François Dubet. Et le sociologue d'interroger le modèle français



La personnalisation des apprentissages n'empêche pas les élèves de travailler ensemble.

© S. Connac

qui consiste à panser ponctuellement les plaies de l'inégalité, plutôt que de penser une école plus égalitaire dans la réalité de son accueil, de sa proposition et de ses rouages. Constat partagé par Françoise Maine, coordinatrice du département Éducation au Secrétariat général de l'enseignement catholique : « En France, on range volontiers les élèves par diagnostics. L'impulsion a souvent été donnée par le haut

et par la loi, avec la création de dispositifs, d'outils ou de classes spécifiques. Parce qu'on a du mal à prendre en compte l'hétérogénéité, on a tendance à fragmenter, ce qui nous prive d'une réflexion d'ensemble sur la culture commune à l'école. »

Autre frein : les attentes individuelles vis-à-vis de l'école se sont renforcées. Dans un contexte de crise économique et d'affaiblissement des leviers traditionnels de solidarité, les craintes à l'égard de l'avenir se traduisent par un investissement de plus en plus fort dans l'école comme garde-fou de l'échec professionnel. Les familles développent des stratégies éducatives aptes, pensent-elles, à assurer l'avenir de leurs enfants. François Dubet décrit ainsi des classes moyennes qui naviguent en usagers avertis dans un système éducatif transformé en « marché », multipliant la

et par la loi, avec la création de dispositifs, d'outils ou de classes spécifiques. Parce qu'on a du mal à prendre en compte l'hétérogénéité, on a tendance à fragmenter, ce qui nous prive d'une réflexion d'ensemble sur la culture commune à l'école. »

## « Beaucoup de familles voient en nous une sorte de refuge. »

un lycéen a 4,3 fois plus de risques d'être en échec à 15 ans s'il est issu d'un milieu social défavorisé que s'il fait partie des classes supérieures. La moyenne des pays de l'OCDE est de 3 fois », expose Éric Charbonnier, responsable de l'étude PISA pour la France.

S'agissant des politiques scolaires destinées à renforcer la mobilité des élèves



concurrence au sein de l'école et les inégalités entre élèves au détriment des moins favorisés, soumis, eux, aux seules règles administratives et aux filières de relégation.

Une tension ressentie sur le terrain, dans l'enseignement catholique. Bruno Gurzeler, chef d'établissement à Meulan, dans les Yvelines, le confirme : « *Des familles souhaitent échapper à certains dysfonctionnements de l'enseignement public mais ne sont pas toujours très favorables à la diversité qui est pourtant constitutive de notre identité.* » L'école catholique serait-elle à la fois cette réponse éducative dont ont besoin les familles, et un moyen utilisé pour contourner la carte scolaire et favoriser l'entre-soi social ? Rien n'est moins sûr.

**« L'école demeure le premier sinon l'unique lieu de brassage social. »**

Selon Bernard Toulemonde, la sécularisation de l'enseignement catholique, consécutive à la loi Debré, l'a adossé définitivement au service public de l'éducation et a largement ouvert les portes de l'école catholique. En outre, « *le contournement de la carte scolaire est un problème, mais il ne concerne pas que l'enseignement privé, précise-t-il. En revanche, les attentes des familles à l'égard de l'école catholique ont changé : pour les classes moyennes diplômées, l'enseignement privé est un peu l'enseignement public dont ils rêveraient. Avec moins de grèves, une volonté d'encadrement, de bonnes fréquentations, une volonté d'éduquer plus forte que dans le public.* »

Faut-il pour autant stigmatiser les familles et aviver le débat idéologique en opposant les acteurs ? « *Certainement pas*, indique Éric de Labarre. *Les parents sont libres de choisir l'éducation qu'ils souhaitent pour leurs enfants. Certes, l'enseignement catholique revêt de plus en plus une fonction d'école de recours en cas de difficultés rencontrées dans le par-*

*cours scolaire, estime le secrétaire général, mais il n'a pas vocation à répondre à une demande : il propose une offre éducative qui, ensuite, correspond ou non aux attentes des familles. La lutte contre les inégalités scolaires passe, pour nous, par la qualité de l'offre de formation proposée.* »

**Optimisme de l'action**

Autre critique volontiers adressée à l'enseignement catholique, la sélection pratiquée à l'entrée de ses établissements. Sur le terrain, les écoles élitistes existent, certes, mais restent cantonnées aux lieux affectés par une forte pression démographique. En outre, la diversité géographique de l'enseignement catholique conduit à nuancer : dans la plupart des diocèses, il scolarise tout le monde. Nombre d'établissements pratiquent des frais de scolarité très faibles, et le pourcentage de boursiers peut être localement élevé. « *Depuis cinq ans, conclut Éric de Labarre, les taux de boursiers augmentent. Mais nombre de familles, surtout chez les plus modestes, s'interdisent encore de venir chez nous pour des raisons culturelles.* »

Reste à se demander comment penser la différence dans les établissements catholiques pour favoriser l'épanouissement et la réussite de tous ? Aux constats pessimistes figurant une école impuissante à atténuer les inégalités, les acteurs de terrain que nous avons interrogés opposent l'optimisme de l'action, laquelle s'appuie sur des pédagogies qui permettent de personnaliser les apprentissages et de leur redonner sens. Ces mêmes acteurs mettent en lumière les leviers dont dispose l'école pour lutter contre les inégalités et favoriser la réussite de tous. Ils interrogent leurs pratiques et les moyens dont ils disposent pour encourager l'intégration des élèves, sur la foi d'une pastorale qui invite à rejoindre toutes les pauvretés. Si l'institution scolaire ne peut pas tout dans la réduction des inégalités, elle demeure le premier sinon l'unique lieu de brassage social. C'est à ce titre qu'elle doit relever ce défi majeur, et pourquoi pas, choisir de saisir la chance de l'égalité.

1. Xavier Nau, *Les inégalités à l'école*, « Les avis du Conseil économique, social et environnemental », septembre 2011. Téléchargeable à l'adresse suivante : [www.ladocumentationfrancaise.fr](http://www.ladocumentationfrancaise.fr) (saisir « Xavier Nau » dans la fenêtre « Recherche »).

## L'enseignement catholique se donne les moyens

Depuis 2008, l'enseignement catholique affecte chaque année une dotation d'emplois au titre du plan « Égalité des chances », sur ses propres moyens. Les projets concernent un public d'élèves justifiant une démarche éducative et pédagogique particulière, et font l'objet d'un examen par une commission nationale de l'enseignement catholique, avant acceptation par le ministère. L'enseignement catholique a ainsi affecté des moyens prioritaires – 100 emplois en 2012 – à l'ouverture de classes en zones défavorisées, d'unités pédagogiques d'inclusion (UPI), de sections d'enseignement général et professionnel adapté (Segpa), de classes-relais, de classes primo-arrivants, de dispositifs en faveur des gens du voyage, etc. Quelques exemples pour 2012 : une classe-relais au lycée Don-Bosco de Lyon, une classe expérimentale pour jeune autistes à l'école Saint-Dominique à Neuilly, une classe de quatrième en alternance au collège Saint-Louis de Saint-Étienne, un CAP Restauration au lycée Pierre-Marie-Théas à Montauban. 110 dossiers ont été transmis pour examen à la Commission, cette année. **AC**



# « Il faut former à la pédagogie différenciée »

## **Quelle est la réalité de l'égalité à l'école aujourd'hui ?**

**Bernard Toulemonde** : Au cours des trente dernières années, la France a enregistré des progrès quantitatifs massifs dans la scolarisation des élèves jusqu'au baccalauréat. En revanche, au plan qualitatif, l'école française compte aujourd'hui parmi les plus inégalitaires, ce dont témoignent toutes les études sur la maîtrise des apprentissages en fin de primaire et en sixième : entre les élèves des milieux défavorisés et les enfants des cadres, l'écart s'est profondément creusé.

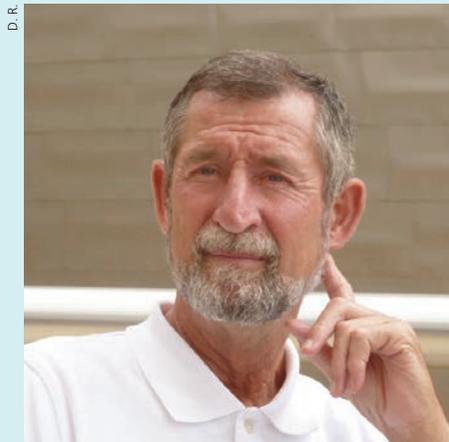
La ségrégation urbaine en est l'une des causes, mais n'est pas la seule. Le système scolaire français ne parvient pas à prendre en charge les différences. D'un côté, l'entre-soi social se renforce, de l'autre on peine à intégrer les élèves de milieux défavorisés, en particulier ceux dont les familles sont issues de l'immigration. La France s'est considérablement éloignée de l'idéal d'égalité à l'école qu'elle portait.

## **En quoi la lutte contre les inégalités est-elle un enjeu majeur pour l'école ?**

**B. T.** : Ce qui est en jeu, c'est d'abord l'égalité de dignité des hommes et des femmes : il n'y a pas de raison que certains soient exclus du savoir. Le principe selon lequel l'école assure l'égalité de dignité des enfants est le fondement de notre société. Par ailleurs, c'est un impératif d'ordre économique et social. Il y a des talents dans tous les milieux sociaux : nous avons besoin de tous ces talents pour faire fonctionner la société. Enfin, c'est un enjeu de cohésion sociale : il n'est pas bon qu'il existe une fracture sociale dans un pays.

## **Quelle est votre vision de l'enseignement catholique par rapport à ce défi ?**

**B. T.** : L'enseignement catholique est associé au service public par contrat, et participe à cette mission de cohésion



*Bernard Toulemonde, inspecteur général honoraire de l'Éducation nationale, invite l'école à renouer avec « l'idéal d'égalité » en choisissant... l'inégalité pour « donner plus de moyens à ceux qui en ont le plus besoin ». Et en prenant en compte l'hétérogénéité des classes dans la formation des enseignants.*

PROPOS RECUEILLIS PAR

AURÉLIE COLAS

sociale. Aux termes de la loi Debré, il accueille tous les enfants sans distinction d'origine ou de croyance, participant ainsi à l'œuvre commune. On peut néanmoins se demander si l'enseignement catholique le fait jusqu'au bout. On sait qu'il y existe de fortes pesanteurs sociales.

L'enseignement catholique est très divers, mais statistiquement, il scolarise moins d'enfants issus de milieux défavorisés. Il est vrai aussi que certains établissements publics sont dans un état de dégradation avancée, ce qui nuit à la qualité de l'enseignement. Dans ce contexte, on peut comprendre que les familles souhaitent recourir à l'enseignement catholique pour éviter ces établissements. Les familles sont devenues consommatrices, elles veulent le meilleur pour leurs

enfants, quitte à contourner la carte scolaire, mais c'est vrai aussi dans l'enseignement public.

## **Quels seraient, selon vous, les leviers efficaces pour faire évoluer les choses dans l'enseignement catholique ?**

**B. T.** : Je crois que les leviers sont les mêmes pour le public et pour le privé. Le premier consiste à faire jouer la solidarité. En clair, donner plus de moyens à ceux qui en ont le plus besoin. Des moyens financiers, de meilleurs enseignants, des études dirigées le soir. Faire des choix dans la dotation des moyens horaires, comme on essaie de le faire dans les zones d'éducation prioritaire. L'enseignement catholique pourrait jouer là une carte.

En 1998, à Marseille, nous avons reclassé en ZEP des établissements catholiques qui répondaient aux critères, afin qu'ils bénéficient de plus de moyens de l'État. On pourrait imaginer un élargissement de ce dispositif. En second lieu, je pense qu'il faudrait concentrer les efforts sur le socle commun de connaissances : il ne faut pas laisser des élèves entrer dans l'âge adulte sans qu'ils disposent des bases nécessaires pour vivre en société. Entre 15 et 20 % des élèves ne maîtrisent pas ces savoirs aujourd'hui.

Enfin, le point essentiel est la formation des enseignants : les élèves composent des groupes de plus en plus hétérogènes. Il faut donc former les enseignants à la pédagogie différenciée. Et insister davantage sur les compétences de l'élève que sur ses lacunes, car cela contribue à l'ancrer dans une logique d'échec. Enfin, les chercheurs ont démontré que les élèves réussissaient globalement mieux dans des classes hétérogènes que dans des classes homogènes. C'est une forme de solidarité active que les familles ignorent et sur laquelle il faut, progressivement, faire évoluer les mentalités. S'enrichir par la différence est une réalité encore trop méconnue.



# Le pari (réussi) de Pascal

Depuis quinze ans, Hubert Couvreur dirige le collège Pascal, dans le centre-ville de Roubaix, où se côtoient des jeunes d'origine très modeste, de cultures, d'ethnies et de religions plurielles. Afin de motiver les élèves et de souder la communauté éducative, l'établissement a mis en place des « classes à projet » de

la 6<sup>e</sup> à la 3<sup>e</sup> : une équipe de rugby, une équipe de handball féminine et une

maîtrise de chant choral s'entraînent ou répètent à raison de 3 à 4 heures par semaine, et font la fierté de leur chef d'établissement qui suit pas à pas leurs progrès. Dans un plaidoyer vibrant en faveur d'un enseignement catholique ouvert à tous les milieux sociaux, il nous livre les mots clés de son dictionnaire « pascalien ».



Hubert Couvreur, directeur du collège Pascal, à Roubaix.

## Égalité des chances

À l'entrée du collège, nous ne pratiquons aucune discrimination, nous ne mettons aucune barrière, afin d'accueillir les jeunes le plus largement possible. C'est d'ailleurs une obligation posée par la loi Debré. 400 élèves, sur les 630 que compte l'établissement, sont boursiers, et nous avons une cinquantaine de nationalités. Nous nous efforçons de donner aux jeunes que nous accueillons un maximum de chances pour réussir au collège, au lycée et après. Nous sommes également attentifs à la progression de nos enseignants et de nos personnels, afin que le collège leur donne, à eux aussi, la chance de grandir. »

## Confiance

Chez nous, les parents s'impliquent sans doute moins parce qu'ils n'ont pas été très à l'aise à l'école. Mais ils placent beaucoup d'espoirs dans la réussite de leurs enfants. Ils nous les confient au sens le plus fort du terme. Mon bureau est toujours ouvert et nous avons une facture de téléphone élevée : dès qu'un point nous semble important, on entre en contact avec les parents. C'est, à mon sens, le pivot de la réussite : le dialogue constant et la confiance réciproque entre les familles et l'équipe éducative. Mais il nous faut souvent aller chercher les parents, pour les concerts ou les matches, afin qu'ils se rendent compte de ce dont leurs enfants sont capables. »

## Exigence

Il existe une expression qui court au collège Pascal depuis une dizaine d'années : la *pascalisation*. À l'époque, nous parlions de tel élève qui n'était pas encore *pascalisé*, ce qui voulait dire qu'il n'avait pas encore acquis les repères nécessaires au vivre-ensemble, en particulier la notion de respect réciproque à l'égard de la communauté éducative. Même s'ils habitent un quartier difficile, une fois qu'ils intègrent l'établissement, les



« Ici, les élèves se sentent reconnus, épaulés. »

jeunes doivent comprendre que s'ils veulent réussir au collège et s'y épanouir, il faut qu'ils apprennent à en respecter les règles. »

## Reconnaissance

Le fait que les élèves respectent globalement le directeur, les enseignants et les surveillants offre une ambiance de travail propice. Par le biais des projets culturels, artistiques et sportifs que nous développons, nous poursuivons l'objectif de remotiver les élèves dans les autres disciplines. Le dynamisme des enseignants est déterminant, tout comme le fait que les élèves se sentent reconnus dans leurs qualités de sportifs ou de choristes. Les jours de matches, il y a toujours quatre ou cinq profs pour les encourager. Même chose pour la maîtrise. Les élèves se sentent reconnus, épaulés, et je crois qu'on en a un juste retour : quand on les voit quitter le collège en fin de troisième, même les grands costauds ont les larmes aux yeux. Ils sont conscients qu'il s'est passé quelque chose : la reconnaissance de leurs qualités a été prise en compte. »

## Espérance

Je me sens profondément partie prenante du projet de l'enseignement catholique. Entre un collège comme le mien et un établissement du 16<sup>e</sup> arrondissement de Paris, il y a certes des différences, mais l'enseignement catholique a autant sa raison d'être auprès des enfants de milieux aisés, plus homogènes, que de milieux moins aisés socialement. Et tant qu'il touchera cet éventail, l'enseignement catholique répondra à sa vocation car, ce faisant, c'est la société tout entière qu'il accueille. Dans l'esprit des Assises, je crois qu'il faut surtout conserver l'Espérance. Si on ne donne pas d'espérance aux jeunes qui vivent dans des quartiers difficiles, mais plus largement à tous les jeunes qui se construisent dans un monde en crise, on perd de vue notre mission. »

Propos recueillis par Aurélie Colas



# Une culture d'établissement

*Au collège Mercier - Saint Paul de Meulan, la mixité sociale et religieuse est à l'image de celle du territoire. L'organisation du collège et les initiatives des enseignants permettent de donner sa chance à chaque élève.*

**MIREILLE BROUSSOUS**

C'est sur l'un des coteaux qui bordent la Seine, dans la ville un peu triste de Meulan (Yvelines), que se situe le collège Mercier - Saint-Paul. « *Ce qui est sûr, c'est que les parents ne mettent pas leurs enfants dans ce collège pour son architecture* », ironise son chef d'établissement, Bruno Gurzeler. Situées sur plusieurs niveaux, les bâtisses anciennes — même si certaines ont été rénovées — composent un espace dont la logique ne saute pas aux yeux. Il n'empêche, le collège connaît un vrai succès et compte 530 élèves.

La mixité sociale et religieuse y est à l'image du territoire. Depuis plus de 15 ans, ce collège catholique reçoit des enfants de cadres moyens, parfois supérieurs, qui habitent les villages du Vexin, mais aussi des enfants issus de familles défavorisées et des enfants de confession musulmane. Un beau *melting-pot* qui n'est pas pour déplaire à Bruno Gurzeler. « *Je suis né à Aubervilliers. Mon père était ouvrier ajusteur, ma mère couturière. Je veux rendre ce que j'ai reçu.* »

En fait, le positionnement du collège ne résulte pas vraiment d'un choix. Il n'a pas les moyens de rivaliser avec les établissements prestigieux des environs comme, par exemple, Notre-Dame - "Les Oiseaux" à Verneuil-sur-Seine, et répond, par ailleurs, à la forte demande des familles qui cherchent une alternative aux collèges publics des Mureaux. Du coup, il est amené à relever le défi consistant à accueillir de très bons élèves mais aussi d'autres en difficulté. Les dossiers des 6<sup>es</sup> ne sont pas triés, mais acceptés selon l'ordre d'arrivée. Seul bémol : les enfants dont le comportement pose

problème. Ils ne sont retenus que si, entre le premier et le dernier trimestre de CM2, l'enseignant de l'école primaire a relevé un progrès sensible. « *Il n'y a qu'un ou deux enfants dissipés par classe, ce qui leur offre toutes les chances de changer de comportement* », précise Xavier Dumas-Prunier,

professeur d'EPS, au collège depuis 30 ans. Quant aux enfants qui entrent en 5<sup>e</sup>, 4<sup>e</sup> ou 3<sup>e</sup>, ils doivent présenter un bon dossier. Question d'équilibre...

Ce souci de favoriser l'égalité des chances ne date pas d'hier. « *Mon prédécesseur avait déjà impulsé beaucoup de choses* », reconnaît Bruno Gurzeler, qui a pris la relève il y a 10 ans. Mais, progressivement, l'organisation a évolué et continue d'évoluer sous l'influence de la très dynamique et cohérente équipe pédagogique (40 enseignants) à l'origine de nombreuses initiatives.

Pour attirer les bons élèves, on a ouvert ici, comme dans de nombreux collèges, une classe européenne permettant d'ap-

prendre deux langues en parallèle. « *Quand je suis arrivé, les 30 enfants de cette classe restaient ensemble de la 6<sup>e</sup> à la 3<sup>e</sup>. Résultat, les rivalités devenaient de plus en plus difficiles à gérer* », explique Bruno Gurzeler. La classe a été divisée en deux, de même qu'une autre — non européenne celle-là —, et deux nouvelles classes ont ainsi vu le jour, « *mixant* » élèves apprenant deux langues et élèves n'apprenant qu'une seule langue. Le collège a ainsi fait d'une pierre deux coups. Non seulement les élèves des deux classes sont tirés vers le haut par la présence d'éléments brillants, mais les deux groupes de la classe européenne n'étant réunis qu'à partir de la 4<sup>e</sup>, l'ambiance en est plus légère.

Autre élément fort, permettant au collège de favoriser l'égalité des chances : l'existence d'une 6<sup>e</sup> dite d'accueil qui ne compte pas plus de 20 élèves.

Elle est destinée aux enfants dyslexiques ou dysorthographiques (10 par classe), ou souffrant d'un autre problème (forte inhibition, manque de confiance en soi, etc.). Une douzaine d'enseignants a suivi cette année une formation pour apprendre à mieux accueillir ces enfants. Au pro-



Bruno Gurzeler, à la tête du collège Mercier - Saint-Paul depuis 10 ans.

**Paris est à une heure de train, mais les élèves n'y vont jamais.**



Pour Xavier Dumas-Prunier, professeur d'EPS, l'aviron « offre à certains élèves l'occasion de montrer le meilleur d'eux-mêmes ».



Photos : M. Broussous



gramme : comment leur enseigner les matières scientifiques et littéraires, et comment les évaluer. Beaucoup de cours se font en demi-groupes, les leçons sont structurées autour d'un système de couleurs et photocopiées pour ceux qui ont du mal à recopier ce que les enseignants écrivent au tableau. Belle réussite : la plupart des élèves vont jusqu'en 3<sup>e</sup>, et certains intègrent même le lycée. « Nous réfléchissons à la mise en place, en 2014, d'une 5<sup>e</sup> d'accueil, qui permettrait de renforcer encore la confiance en eux de ces élèves qui ne sont pas moins intelligents que les autres », indique Bruno Gurzeler.



Anne Rambaud-Scholl : pas de note au-dessous de 6 en mathématiques et en physique.

Comme tous les élèves du collège, ils font du théâtre, deux heures par semaine. Le théâtre est l'une des trois activités extrascolaires retenues pour aider les enfants à prendre confiance en eux. Les deux autres, optionnelles, sont la lutte et l'aviron. À partir de la 5<sup>e</sup>, les élèves peuvent choisir l'une de ces deux disciplines, qu'ils pratiquent alors quatre heures par semaine. « Ces activités sont très bien implantées dans l'établissement, et les élèves obtiennent de bons résultats lors des compétitions. Dans le sport, la mixité est réelle : bons élèves et élèves aux résultats très moyens s'y côtoient. Ces activités sont une vraie chance pour certains d'entre eux, à qui elles donnent vraiment l'occasion de montrer le meilleur d'eux-mêmes », affirme Xavier Dumas-Prunier.

Au sein du collège, l'égalité des chances est devenue une culture. Certaines initiatives ont été prises par l'établissement. Pour valoriser les élèves et leur apprendre à connaître leurs points

forts, on y distingue, par exemple, deux moyennes : celle des matières scientifiques et celle des matières littéraires. D'autres l'ont été, à titre individuel, par des enseignants comme Anne Rambaud-Scholl, professeur de mathématiques et de physique, qui, pour ne pas décourager ses élèves, s'engage à ne jamais leur mettre de note au-dessous de 6 et utilise des outils numériques leur permettant de faire les exercices à leur rythme et selon leur niveau, tout en se corrigeant eux-mêmes.

### Projets transversaux

Paris est à une heure de train, mais les élèves n'y vont jamais. « Au moins une fois par an, nous les emmenons en bus au théâtre ou dans un musée. Tous vont également à la cathédrale de Chartres, quelle que soit leur religion », indique Christine Grandin, professeur de français et de latin, en charge de certains projets transversaux.

Le collège s'appuie aussi sur l'histoire de l'art. Chaque élève de 3<sup>e</sup> tire au sort un thème — les murs, par exemple — sur lequel il devra travailler avec un tuteur (le professeur d'histoire-géographie ou celui de... mathématiques) en rendant compte de cinq œuvres appartenant à des domaines artistiques différents. « Dans cette matière, les notes trahissent rarement l'origine sociale des élèves. Elles dépendent uniquement de leur investissement », souligne Christine Grandin. Tuteurs et élèves y apprennent aussi à se connaître autrement.

Et ce n'est pas la seule initiative du collège pour renouveler le regard des adultes sur les enfants et celui des enfants sur les adultes. Quand le club d'aviron ou de lutte obtient de bons résultats, l'équipe se présente en salle des professeurs pour y être applaudie. Un élève faible dans les matières scientifiques, applaudi par son prof de maths, ou un élève faible dans les matières littéraires, applaudi par son prof de français, rien de tel pour relancer la confiance...

## SABINE DUMANT, VICE-PRÉSIDENTE DE L'APEL

### « Le projet humaniste du collège m'a séduite »

Dès que j'ai rencontré les responsables de l'établissement, j'ai su que j'y inscrirais mon fils. Ils m'ont tout de suite dit : « Nous savons avec quels enseignants nous allons le mettre », se souvient Sabine Dumant, vice-présidente de l'Apel et mère d'un garçon dyslexique. L'ambition du collège, qui consiste à « emmener les enfants un peu plus loin » tout en « les respectant », l'a séduite par son humanisme. Elle rencontre les enseignants aussi souvent que nécessaire et, malgré un comportement difficile, son fils, aujourd'hui en 5<sup>e</sup>, est toujours encouragé et valorisé lorsqu'il fait des efforts. « Le projet est formidable. Il va dans le sens de l'Évangile en accueillant beaucoup d'enfants d'origine étrangère », poursuit Sabine Dumant. Un projet qui oblige les parents à apprendre à se connaître car, sur les quinze représentants des parents d'élèves dont elle fait partie, trois sont musulmans et l'un d'eux est même imam. « Ce n'est pas toujours simple. En ce mois de décembre, nous sommes encore en train de prendre nos marques, car parler de la préparation de la fête de Noël avec des musulmans exige du tact. » C'est sûr, tous les parents du collège ne sont pas aussi ouverts. Certains souhaiteraient qu'il y ait moins d'enfants de confession musulmane, d'autres trouvent que le niveau n'est pas assez élevé. « De nombreuses mères sont toutefois ravies que le projet de l'établissement ne prenne pas en compte le seul développement intellectuel de l'enfant mais toute sa personne dans son rapport aux autres. Quant à moi, je voudrais seulement que le collège se donne plus de moyens pour aider les enfants à faire leurs devoirs. Cela permettrait d'aller encore plus loin dans le sens de l'égalité des chances. » **MB**



© M. Broussous



## L'accueil de TOUS, chicche !

Dans la classe de Claire Chayrigues, qui compte 28 écoliers de CE1, il y a Paul<sup>1</sup> à la dyslexie prononcée, Léna aux problèmes de concentration aigus, Kate avec de graves lacunes scolaires, et Alban, un petit garçon hémophile au caractère ombrageux. Avec eux : un « bon groupe d'enfants peu autonomes, auxquels il faut sans cesse rappeler les consignes », et « un petit noyau d'élèves sages et attentifs », explique la maîtresse dans un large sourire. Découragée, cette enseignante ? Pas du tout. Adeptes de la personnalisation des apprentissages, Claire sait comment faire progresser chaque enfant à son rythme, sans en laisser en route.

Nous sommes à Saint-Jean-Baptiste-de-La-Salle, une école située dans un quartier populaire de Montpellier, qui entend rester fidèle à son fondateur. Une fidélité qui passe par l'accueil de tous, alors que la facilité pousse certains établissements à opérer un tri. « Bien que nous ayons une pression au niveau des inscriptions – j'ai dû refuser 40 enfants à la rentrée –, je ne pratique aucune sélection, expose la directrice, Christine Vicedomini. Je prends les enfants par ordre d'arrivée des demandes, quelles que soient leurs difficultés, en privilégiant les fratries. Et je compose ensuite les groupes-classes avec mon équipe... »

En clair, sur 330 élèves, cette école, qui comprend une micro-crèche, 5 classes maternelles et 7 classes élémentaires, scolarise une soixantaine d'enfants en difficulté sociale (familles au chômage, problèmes d'illettrisme...), douze enfants suivis par la MDPH<sup>2</sup> et une dizaine d'écoliers précoces. Un choix courageux qui n'allait pas de soi quand Christine Vicedomini a pris la direction de l'école, il y a dix ans. « Il a fallu sensibiliser l'équipe... », explique pudiquement la directrice qui a vu quelques-unes de ses collègues demander leur mutation.

*L'ouverture à tous, une utopie ? L'école Saint-Jean-Baptiste-de-La-Salle, à Montpellier, veut prouver le contraire. En acceptant de faire classe autrement, les enseignants ont trouvé un remède à l'ennui et au décrochage.*

**SYLVIE HORGUELIN**

Son parcours la conduit à ne pas lâcher : « J'ai commencé à enseigner dans des banlieues déshéritées : à Saint-Denis et à Stains [Seine-Saint-Denis]. C'était tellement dur que je ne savais plus quoi

tion, avec la complicité de Sylvain Connac. À raison de 18 heures par an, ce formateur, par ailleurs directeur adjoint de l'Isfec de Montpellier, intervient dans l'école pour changer la manière de faire classe. Tous les enseignants ont ainsi adopté la pédagogie coopérative dont Sylvain Connac s'est fait une spécialité<sup>3</sup>. Dans les classes, au fil de la journée, on alterne : temps de cours collectifs, séquences avec la maîtresse en petits groupes et activités en autonomie en suivant un « plan de travail ». Avec un grand plus : le tutorat entre élèves au sein de la classe et aussi entre les classes. Ce qui a changé ? « Un enfant dyslexique a maintenant le sentiment de progresser, en terminant tout simplement un exercice,

alors que dans un cours classique il se serait senti abandonné », explique la directrice. « Et les précoces ne s'ennuient plus, renchérit Claire Chayrigues, car avec le plan de travail individualisé, ils peuvent avancer très vite. »

Une petite visite dans le CE2 de Virginie Martinez permet d'illustrer le propos. Tandis qu'une moitié de la classe fait du sport avec un autre enseignant, l'autre moitié travaille en silence, sous le regard attentif de



Bozena Roy accueille des élèves de CE2 dans sa classe de maternelle.

la maîtresse. Lucas est plongé dans un exercice de maths, Élodie effectue une évaluation de vocabulaire, d'autres écoliers écrivent un texte. « Pendant 45 minutes, je suis à la disposition des enfants qui savent ce qu'ils ont à faire », explique l'enseignante détendue. Sur chaque bureau, un petit rond vert en carton peut être retourné du côté rouge, pour faire appel à un camarade tuteur quand la maîtresse est déjà occupée. Mis en place depuis la rentrée, ce dispositif crée des liens de solidarité entre les enfants. Sur le mur, une grande affiche précise toutefois qu'un tuteur, « c'est quelqu'un qui explique, qui dit comment faire, sans donner les réponses ». Le tout en chuchotant ! Mais

apporter aux enfants ! Je me suis alors inscrite à la formation de l'Institut supérieur de pédagogie (ISP), à Paris, pour devenir maître E. Pendant ce parcours ASH<sup>3</sup> passionnant, j'ai appris à changer de regard sur les enfants et à travailler avec les familles sans les juger. J'ai aussi découvert des techniques d'apprentissage différentes, et surtout, qu'on ne peut pas y arriver tout seul ! »

À Montpellier, Christine Vicedomini mettra huit ans à fédérer une équipe motivée par son projet exigeant – non sans quelques moments de découragement. Une équipe à laquelle elle a proposé, il y a deux ans, d'effectuer une petite révolu-



voici que la sonnerie retentit. L'occasion pour neuf CE2 de partir « tutorer » les élèves de grande section. Leur mission ? Inviter les bambins à raconter comment ils ont mis des bulbes en pots et l'écrire... sans faire de fautes. « *Tu as planté quoi ?* » demande Marcus. « *Des crocu* », répond timidement Yann. « *Des gros culs ?* » pouffe le plus grand. « *C'est pas rigolo !* » proteste l'enfant. Tandis que Marcus, qui ne se moque plus, écrit « *J'ai planté des crocusses* », la maîtresse, Bozena Roy, passe. Elle invite aussitôt Marcus à se plonger dans le dictionnaire... « *Cet exercice permet à chacun des enfants d'apprendre quelque chose* », explique le professeur qui circule de table en table.

**« Je prends les enfants par ordre d'arrivée des demandes, quelles que soient leurs difficultés. »**

Pas de réserve du côté des parents qui mesurent les progrès réalisés grâce à un livret de compétences, agrémenté d'appréciations et de notes. Mais Christine Vicedomini mise plus encore sur le dialogue pour les rassurer : « *Je consacre la moitié de mon temps à écouter les familles : entre midi et deux, le soir, tôt le matin*, confie-t-elle. *Je les reçois avec les autres partenaires (orthophonistes, psychologues...)* si nécessaire. *Les enseignants font de même.* » Et les rendez-vous peuvent être nombreux quand il s'agit d'accepter le handicap de son enfant...

### Petits miracles

Motivée à bloc, l'équipe de Montpellier ne voit que des effets positifs dans sa nouvelle façon de faire classe qui réussit aussi bien aux cracks qu'aux cancre. « *L'accueil de tous est une obligation*, rappelle la directrice, *elle devrait conduire tous les établissements à repenser leur manière d'enseigner.* » Christine Vicedomini identifie, pour ce faire, deux leviers de changement : la formation, dont elle-même fait bénéficier son équipe, et le temps de présence des enseignants qui doit inclure le travail en équipe et les échanges soutenus avec les familles.

À Montpellier, les résultats sont là comme autant de petits miracles. Il y a



Photos : S. Horiguelin

Les enfants de grande section échangent avec leurs tuteurs de CE2.

Élodie, une fillette qui ne parlait pas en petite section et dont on craignait qu'elle soit autiste. Grâce à l'école, des problèmes



## L'accès à la culture, creuset d'inégalités

Les domaines artistiques et culturels sont de réels marqueurs d'inégalités. En effet, aux déficits liés au milieu social, s'ajoutent ceux venus invisiblement de l'école lorsque les activités de cette sorte sont réservées aux bons élèves ou à des groupes choisis, ou encore rendues optionnelles », constate le CRAP<sup>1</sup>-Cahiers pédagogiques dans sa contribution à la consultation nationale sur l'éducation artistique et culturelle, présidée par la ministre de la Culture et de la Communication, Aurélie Filippetti. Tandis qu'un comité de pilotage prépare un rapport<sup>2</sup>, fruit de cette large consultation, les établissements scolaires multiplient les initiatives. C'est le cas de l'école Saint-Jean-Baptiste-de-La-Salle qui a créé des liens privilégiés avec différents lieux-ressources de Montpellier : le musée Fabre (peinture), le parc zoologique, le planétarium Galilée, l'aquarium Mare Nostrum. Sans oublier la bibliothèque municipale où toutes les classes se rendent, hormis la petite section de maternelle, ou encore l'opéra où les élèves vont écouter un concert éducatif une fois par an. Bien consciente de cet enjeu majeur, Christine Vicedomini, la directrice, fait aussi intervenir un professeur de chant choral, qui prépare avec les élèves un spectacle commun avec les autres écoles privées de la ville. Enfin, en CM2, un grand voyage est organisé – l'année dernière, c'était à Rome. L'éducation culturelle doit se penser « *en termes de partenariat qui permet à l'école de ne pas tourner à vide* », préconise le CRAP, en croisant des actions menées hors de l'école et dans l'école. Pari gagné pour Montpellier. **SH**

1. Cercle de recherche et d'action pédagogiques.

2. « Pour un accès de tous les jeunes aux arts et à la culture », sur le site : [www.culturecommunication.gouv.fr](http://www.culturecommunication.gouv.fr). Il inspirera un nouveau plan de développement de l'éducation artistique et culturelle, prévu pour la rentrée 2013.



## DOSSIER

BELGIQUE

## À l'école du savoir-vivre-ensemble

Située à Schaerbeek dans un quartier plutôt défavorisé de Bruxelles, l'école secondaire de la Sainte-Famille a fait de l'égalité des chances un de ses chevaux de bataille. En prenant à bras-le-corps cette problématique et en l'abordant sous un angle original, l'établissement cherche à offrir aux élèves des conditions de travail sereines, propices à l'éducation. « Ce qui signifie faire baisser les tensions qui empêchent les jeunes de se concentrer sur les apprentissages », résume Bruno Derbaix, sociologue et philosophe de formation, qui, depuis neuf ans, enseigne la religion dans cette institution. Un sacré défi à relever pour la Sainte-Famille qui accueille quelque 600 élèves d'une trentaine de nationalités différentes !

S'inspirant des principes de la pédagogie institutionnelle, l'école propose aux jeunes de définir des règles communes de savoir-vivre-ensemble pour lutter contre la violence, les incivilités ou le racket, premières causes de perturbation. Après s'être mis d'accord sur la rédaction de ce que l'établissement nomme lui-même « la Loi », les élèves élisent chaque année leurs représentants au sein du Conseil de citoyenneté où siègent aussi des professeurs et des éducateurs. Cette structure se réunit une fois par semaine et reçoit les élèves en cas de manquement aux principes qu'ils ont eux-mêmes contribué à édicter... « Il s'agit de proposer à ceux ayant enfreint "la Loi" des actions pour réparer leur image », détaille le professeur.

## Fierté et solidarité

Cet encouragement au savoir-vivre-ensemble repose par ailleurs sur l'implication de tous dans des projets citoyens (organisation d'une vente au profit d'une ONG, travail de sensibilisation sur le conflit entre Israéliens et Palestiniens...). « Nombre d'élèves sont rattachés par ces projets qui font la fierté de l'établissement. C'est aussi une façon de développer l'esprit

*L'institut de la Sainte-Famille, à Schaerbeek, un quartier de Bruxelles, initie ses 600 élèves, d'une trentaine de nationalités et origines, au savoir-vivre-ensemble. En faisant diminuer les tensions communautaires, cette « école citoyenne » pose les premiers jalons d'une politique visant à instaurer une plus grande égalité des chances.*

LAURENCE ESTIVAL



Les élèves volontaires (un par classe) discutent de la construction du texte de « la Loi ».

de solidarité », précise Bruno Derbaix.

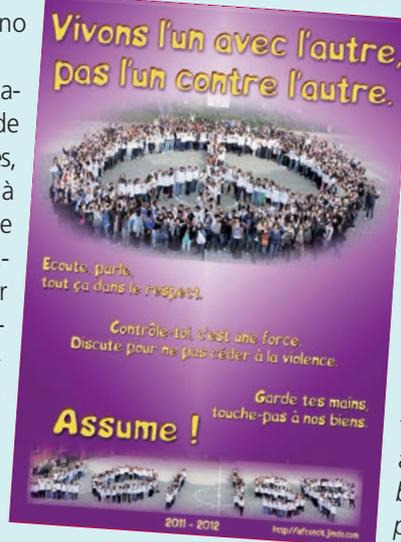
Également à l'actif de l'établissement : l'organisation de fêtes rassemblant tous les élèves, quelle que soit leur religion, à l'occasion de Noël comme de l'Aïd-el-Kébir. Ces manifestations sont destinées à lutter contre le racisme et à apprendre le respect mutuel aux participants. « Les réflexes identitaires sont bien souvent des parasites. En procédant de la sorte, on évite des réactions frontales qui viennent perturber les cours », observe le professeur.

En outre, dans les cours de religion proprement dits, les différentes croyances sont placées sur un pied d'égalité. Pas question pour autant de nier les différences culturelles faisant partie de l'identité propre de chaque élève. La Sainte-Famille bénéficie de l'appui d'un pro-

fesseur d'origine marocaine qui vient donner des cours d'arabe aux jeunes intéressés ou participe avec le professeur de religion à un exposé à deux voix mettant en évidence les parallèles entre la religion chrétienne et l'islam. Ce projet s'inscrit dans le dispositif « Langue et culture d'origine » déployé dans de nombreux établissements de la communauté francophone par le ministère de l'Éducation qui, depuis une dizaine d'années, empile les dispositifs visant à favoriser l'égalité des chances : de la création de zones d'éducation prioritaire, avec des moyens humains et financiers importants, à la mise en place d'une politique de quotas afin d'encourager la mixité scolaire, en passant par l'accompagnement de primo-arrivants ou la lutte contre les discriminations de genre. « Ces dispositifs ont des résultats variables, et le système est devenu d'une complexité incroyable ! Nos établissements utilisent toutes les marges

d'autonomie dont ils disposent à l'intérieur de ce cadre réglementaire foisonnant, pour innover en matière d'égalité des chances, même si l'école ne peut à elle seule résoudre tous les problèmes », reconnaît Guy Selderslagh, directeur du service d'étude au SeGEC<sup>1</sup>. « Le problème ne peut d'ailleurs pas se résoudre au niveau global mais c'est à chaque établissement de trouver sa propre voie en fonction de sa spéci-

ficité », approuve Bruno Derbaix. Et le moins que l'on puisse dire, c'est qu'à la Sainte-Famille, l'équipe éducative a trouvé la sienne...



Tous les élèves de la Sainte-Famille ont dessiné un symbole de paix, illustration de la construction de « la Loi » : le collectif s'engage pour plus de respect.

1. Secrétariat général de l'enseignement catholique en communautés française et germanophone de Belgique.



# L'enseignement catholique s'engage

**L'enseignement catholique veut relever le défi de l'égalité des chances. Un plan d'action se dessine pour garantir l'accueil de tous. Avec deux leviers privilégiés : la formation et l'animation institutionnelle.**

**SYLVIE HORGUELIN**

Pour Bernard Mercier, directeur de l'Isfec-Bretagne, donner à tous la même chance, c'est être capable de s'adresser à chaque type d'enfant : ceux qui ont des difficultés scolaires ou sociales, ceux qui ont des rythmes différents, ceux qui ont des handicaps... Et la formation délivrée dans les Isfec a bien cet objectif. « On est tous d'accord sur ce point. Mais entre le dire et le faire, il peut y avoir beaucoup de souffrances... », expose le directeur, pour qui l'accueil de tous « doit être le projet de base de l'enseignement catholique. Il y va de notre crédibilité. Une famille doit trouver chez nous une réponse à la spécificité de son enfant ».

Dans les faits, Bernard Mercier note « une vraie difficulté pédagogique à proposer de la différenciation » et la nécessité de « travailler le geste professionnel ». Cela passe par un questionnement qui peut conduire à des remises en cause. À chaque enseignant de se demander : « Quel est mon projet pour chacun ? Quelle est mon organisation pédagogique ? Qu'offrent les nouvelles technologies pour adapter mon enseignement ? Est-ce que je porte un regard d'espérance sur mes élèves ? Comment est-ce que j'associe les familles ?... », note cet ancien enseignant de Segpa.

Pour éviter « la sclérose », l'Isfec-Bretagne entend sensibiliser les étudiants dès leur stage de préprofessionnalisation en licence ! Il s'agit pour les futurs enseignants d'apprendre à observer les élèves, de mobiliser les savoirs en psychologie, en sociologie et en philosophie, d'analyser leurs pratiques au retour de chaque stage... Parmi les mémoires soutenus par les étudiants en M1 et M2, beaucoup portent sur cette difficulté à différencier dans la classe. Bien sûr, le temps manque, et la réflexion devra se poursuivre une fois en poste. Aussi, dans le cadre de la formation continue, l'Isfec-Bretagne va filmer, par exemple, des enseignants en classe pour les amener à décrypter leur posture et leurs paroles face à un enfant en difficulté. « Un travail que l'observatoire de pédagogie de Bretagne poursuit dans le souffle des Assises », précise Bernard Mercier.

On retrouve cette même préoccupation à l'École des cadres missionnées (ECM), où les futurs chefs d'établissement réfléchissent au pilotage pédagogique. « On leur présente les pratiques qui vont dans le sens d'un accueil de tous, de l'école inclusive ou de l'école du socle », explique la directrice, Nathalie Tretiakow. Ces futurs

responsables sont aussi conduits, dans le cadre d'une réflexion éthique ancrée dans une anthropologie chrétienne, à se demander comment un projet d'établissement peut prendre en compte la doctrine sociale de l'Église. Enfin, ces futurs responsables sont sensibilisés au fait que « l'ouverture à tous n'est possible que grâce à un travail en réseau et à la solidarité entre établissements », complète Nathalie Tretiakow. « Dans une période de crise et de tensions financières, on peut être tenté "d'assurer sa clientèle", expose la directrice. Or il faut jouer collectif et envisager des solidarités pédagogiques et financières. » Lors de la formation des directeurs diocésains, toujours à l'ECM, c'est ce même message qui est transmis : à tous les

niveaux (établissement, diocèse, région), chacun est encouragé à être créatif et solidaire.

## Impératif

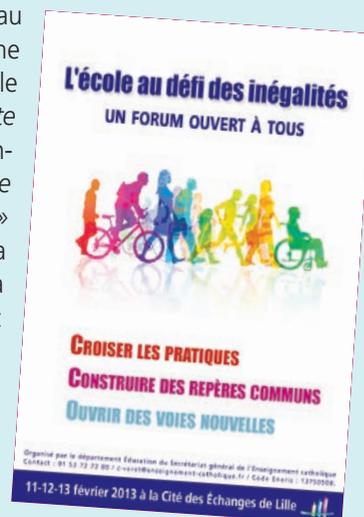
Le Secrétariat général de l'enseignement catholique, pour sa part, valorise et soutient toutes les initiatives qui vont dans le bon sens. Ainsi, après la dynamique de l'exploration éducative qui invitait à explorer « l'archipel de la lutte contre les inégalités », un Forum intitulé « L'école au défi des inégalités » se tiendra du 11 au 13 février 2013 à Lille. « On y abordera, entre autres, la dimension du pilotage académique, en incitant les différents Caec à développer une stratégie d'égalité des chances. Tous les établissements n'ont pas vocation à avoir une Clis ou une Ulis, mais ceux qui portent ces structures coûteuses doivent être aidés par les autres », précise Claude Berruer, adjoint au secrétaire général.

Une thématique qui sera reprise et développée enfin, lors de la convention des 1<sup>er</sup> et 2 juin au Parc Floral de Paris, sur le thème « Avons-nous besoin de l'école catholique ? ». « L'enjeu de cette convention, détaille ce responsable, est de se mettre au service de tous, en travaillant avec tous. » Pas étonnant alors de voir « la mixité sociale » figurer dans la liste des sujets débattus. Avec un impératif : « S'ouvrir au monde associatif, éducatif, à l'entreprise... parce que la réponse à un tel défi n'est pas que dans l'École ! », conclut Claude Berruer.



L'Isfec-Bretagne sensibilise ses étudiants à la différenciation pédagogique.

DR



## POUR ALLER PLUS LOIN...

### LIVRES ET REVUES

- Sylvian Connac, *La Personnalisation des apprentissages : agir face à l'hétérogénéité à l'école et au collège*, ESF, 2012.
- Pierre Merle, *La Ségrégation scolaire*, La Découverte, 2012.
- Françoise Vouillot (dir.), *Orientation scolaire et discrimination. Quand les différences de sexe masquent les inégalités*, La Documentation Française, coll. « Halde », Paris, 2011.
- Haut Conseil à l'intégration, *Les Défis de l'intégration à l'école*, La Documentation Française, 2011.
- Marie Duru-Bellat, *L'Inflation scolaire, les désillusions de la méritocratie*, Seuil, coll. « La république des idées », 2006.
- François Dubet, *L'École des chances : qu'est-ce qu'une école juste ?*, Seuil, 2004.

### DES RAPPORTS

- « Refondons l'école de la République : le rapport de la concertation », octobre 2012, pp. 11-14 ; 28 ; 50. Sur : [www.refondonslecole.gouv.fr](http://www.refondonslecole.gouv.fr)
- Inspection générale de l'administration de l'Éducation nationale et de la Recherche, « La mise en œuvre de la loi du 11 février 2005 dans l'Éducation nationale », 2012. Disponible sur [www.ladocumentationfrancaise.fr](http://www.ladocumentationfrancaise.fr) (« Rapports publics »/ « Enseignement »).
- Haut Conseil de l'Éducation (HCE) « Rapport 2012 », disponible sur [www.ladocumentationfrancaise.fr](http://www.ladocumentationfrancaise.fr) (« Rapports publics »/ « Enseignement »).
- Les avis du Conseil économique, social et environnemental (CESE), « Les inégalités à l'école ». Rapporteur : Xavier Nau, 2011. Disponible sur [www.ladocumentationfrancaise.fr](http://www.ladocumentationfrancaise.fr) (« Rapports publics »/ « Enseignement »).

### DES DOSSIERS

- « Égalité des chances ou école démocratique ? », *Cahiers pédagogiques* n° 467, nov. 2008.
- « Filles et garçons à l'école », *Cahiers pédagogiques* n° 487, février 2011.

### UN COLLOQUE

- « Une école juste ? L'égalité des chances en débat », journées d'automne CRAP, 3 et 4 novembre 2008, à l'ENS d'Ulm. Sur : [www.cahiers-pedagogiques.com/spip.php?rubrique121](http://www.cahiers-pedagogiques.com/spip.php?rubrique121)

### DES SITES

- L'observatoire des inégalités (données statistiques et analyses sur l'école) : [www.inegalites.fr](http://www.inegalites.fr)
- Évaluation et statistiques sur le système éducatif français sur [www.education.gouv.fr](http://www.education.gouv.fr)
- Le site ressources du plan Jeunesse Unetp : « Filles, garçons – Ensemble dans tous les métiers » : [www.planjeunesse.unetp.org](http://www.planjeunesse.unetp.org)